

LA VOIX DE L'ENTRAIDE



Entraide Bois-de-Boulogne

Depuis 1964

SOCIÉTÉ COMMUNAUTÉ CULTURE CHARITÉ

1405, boul. Henri-Bourassa Ouest, bureau 207, Montréal, QC, H3M 3B2
☎: (514) 332-4222 📠: 332-2891 entraidebdb@bellnet.ca www.entraideboisdeboulogne.org

Mai 2020

Éditorial

Les mois de mars et avril ont été difficiles. Nous avons perdu des êtres chers autour de nous. L'Entraide Bois-de-Boulogne, comme tout le monde a dû fermer boutique et cesser ses activités à cause de la pandémie du Coronavirus. Surtout, nous avons vécu le départ de notre Président honoraire, M. Henri Salloum, vers un monde meilleur.

Beaucoup de gens le connaissent mais beaucoup de monde gagnerait aussi, à le connaître encore plus. On quitte pour un autre monde. Même si l'on continue à écrire dans le Livre de la Vie.

Il a donné beaucoup à cette communauté Moyenne-Orientale de St-Sauveur et de Bois-de-Boulogne pendant les cinquante-cinq ans qu'il a passés à Montréal. Il a été un exemple de droiture et d'engagement, il a mis en valeur le don de soi et l'esprit du bénévolat. Il avait une vision et un idéal pour cette communauté qu'il chérissait. Il a prêché par l'exemple et donnait de son temps, de son cœur, de sa vie.

Le témoignage que nous vous présentons ici, montre à quel point son héritage nous est cher et demeurera vivant. C'est avec fierté et honneur que nous dédions cette parution de La Voix de l'Entraide à sa mémoire.

Claudie Ayas

Adieu Henri Salloum



D'Alep à Alexandrie

Henri est né à Alep-Syrie en 1932, a étudié chez les Frères Maristes à Alep puis complété ses études au Collège Saint-Marc à Alexandrie-Égypte. Il a obtenu son Baccalauréat d'Études secondaires en 1952. Il était nommé : Fondé de pouvoirs à la Compagnie et usine de Tabac Salloum Frères à Alexandrie. Il s'est marié à Marie-Thérèse Saouaf en 1956 et devenu père de 4 enfants: Guy, Christiane, Anne-Marie, Marie-Claude. Au Canada en 1965, il était depuis, Président de Formenton Inc, importateur et grossiste de vaisselle et articles de cadeaux.

La Paroisse St-Sauveur

En 1965, arrivé d'Alexandrie avec sa famille et son papa, Henri fait la connaissance de Mgr George Coriaty dès qu'il a mis les pieds à l'aéroport. Engagé dans les activités de la Paroisse, il a aidé sur le Conseil de l'Association Orientale du St-Sauveur et fait la connaissance des Alepin, Héral, Malouf, Beshwaty, Youakim, Batah et plein d'autres anciens de St-Sauveur, dont les familles s'étaient établies à Montréal depuis la fin du 19^{ème} siècle. À ceux-là s'ajoutaient des nouveaux venus égyptiens et la Paroisse connaissait alors un élan de prospérité et de vigueur, comptait 1700 familles. Malgré le trajet, les paroissiens insistaient pour se retrouver à l'église sur Viger le dimanche pour assister à la Messe, descendre au sous-sol pour le café par la suite et parler de leur nouvelle vie au Canada.

Mgr Coriaty était fort en relations publiques, invitait les politiciens chez lui et entretenait d'excellentes relations avec tout le monde. La table au presbytère ne dérougissait pas, Noha Bitar la nièce de Mgr Coriaty était un cordon bleu. Dans le Québec, à cette époque, tout le monde était séduit par ce groupe ethnique qui parlait un excellent français, alors que tous les autres groupes ethniques étaient anglophones à Montréal.



Le Conseil de la Paroisse en 1966 de gauche à droite: Gilbert Boulad, Joe Beshwaty, Émile Ghattas, Gabriel Houry, Henri Salloum, Charlie Rossy, Georges Coriaty, Michel Alepin, John Youakim, Kenneth Helal, Antoine Adjoury, Robert Attar.

Dès son arrivée en 1965 Henri était attiré par la personnalité, l'enthousiasme, l'entrain et l'accueil de Mgr Coriaty et avait décidé de collaborer avec lui. En mars 1966 il s'est fait élire comme membre du nouveau Conseil paroissial (Association Orientale du St-Sauveur).

Puis vint l'idée de créer un club social. Ce club s'occuperait d'entraide, de tisser des liens d'amitié et de spiritualité entre paroissiens originaires du Moyen-Orient. L'idée faisait son chemin et le 2 janvier 1969, le Club social du Centre Communautaire St-Sauveur était créé, un conseil était élu : Henri Salloum président et Gabriel ElKouri trésorier.

En 1966, Mgr Coriaty avait acheté des Sœurs de la Providence un terrain sur le Boulevard l'Acadie pour la somme de 200.000 dollars. Cette Communauté du St-Sauveur regroupait tous les chrétiens venus du Moyen-Orient et ne faisait que grandir. En cinq ans Mgr Coriaty termine de payer pour l'achat du terrain. Il commence alors à penser à son projet de construction. Il ramasse des donations des paroissiens, organise plusieurs Bingos. Henri est toujours là pour aider. En 1972 les Libéraux de P.E.Trudeau lancent un programme de subventions et le projet St-Sauveur qualifie mais l'argent promis devrait être dépensé avant une certaine échéance. L'on se précipite.



Debout : Henri Salloum, Michel Alepin, George Coriaty, Fayez Batah, un ingénieur, Pierre Arab.

J'ai connu Henri en 1973, une fois que j'ai été élu sur le Conseil des Consultants de la Paroisse. Les réunions étaient toujours très amicales, Mgr Coriaty parlait avec aisance et connaissait son sujet, nous étions heureux de le seconder.

Je ne me souviens pas qu'il y ait sur le Conseil de résistance ou d'opposition. "Mgr Coriaty fait des miracles" disait feu Antoine Adjoury et nous étions pleins d'enthousiasme, prêts à donner notre appui inconditionnel.

Il avait présenté une demande à l'Archevêque de Montréal Mgr Paul Grégoire afin d'obtenir l'autorisation pour aller de l'avant avec le projet de construction sur le terrain de la Paroisse, boulevard l'Acadie. Au niveau du diocèse latin de Montréal, de qui nous dépendions, l'heure n'était pas à l'expansion. Depuis quelques années on ne construisait plus de nouvelles églises, la clientèle était en diminution constante et couvrait difficilement les frais d'entretien des bâtisses existantes. L'Archevêché trouvait que la Paroisse n'avait pas déclaré de rentrées suffisantes, ne pouvait s'engager dans un tel projet et refusait de donner son aval. Mgr Coriaty ne s'avouait pas vaincu.

L'Archevêché ne pouvait s'objecter contre une nouvelle demande d'autorisation : la vente par l'Association Orientale du St-Sauveur à la Corporation civile du Centre melkite du St-Sauveur, récemment constituée, d'une partie de son terrain - 40.000 pi ca - à la juste valeur marchande de deux dollars le pied carré.

Afin de réaliser le projet : l'entité indépendante, la Corporation civile (laïque) était utilisée; cela devait faciliter aussi l'obtention de la subvention fédérale et la campagne de souscription. L'autorisation obtenue de l'Archevêché, la Paroisse pouvait vendre son terrain au Centre, avec profit, à la juste valeur marchande. Le rêve de Mgr Coriaty et de son équipe devenait accessible.



Sur ce grand terrain on mettrait : église, presbytère et Centre Communautaire.

On commencerait par construire un Centre Communautaire après quoi l'église et le presbytère. Henri devenait le responsable-coordonnateur pour la construction. Son ami et camarade de classe Pierre Arab serait l'architecte désigné qui faisait aussi la liaison avec Georges Karam - un autre camarade de classe - et ABBDL ingénieurs-conseils qui réalisaient le projet. Toute une équipe de paroissiens les secondaient, l'enthousiasme était à son comble.

L'Association Orientale du St-Sauveur réunissait tous les rites catholiques, avait le vent dans les voiles. Tous étaient reconnaissants envers Mgr Coriaty d'être là, leur remonter le moral, traduire leurs documents, célébrer leurs mariages, leur donner des recommandations, leur trouver un emploi etc... Ce n'est que longtemps plus tard que quelques-uns se sont éloignés à la recherche de leur identité propre et se détachaient avec leur église : maronite, syriaque, arménienne, copte, chaldéenne, etc....

Dimanche, le 5 novembre, en présence d'environ 600 personnes, dont plus de 250 Soeurs de la Providence, on procédait, à l'issue de la célébration eucharistique, au dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur de Mère Emilie Gamelin.



Les Chevaliers de la Croix de Jérusalem à la Messe au Centre. M. H. Salloum, Hon. Pierre De Bané, Mgr Coriaty, Mère Gilberte Villeneuve, sup. gén. des Soeurs de la Providence, les aumôniers des Soeurs, Mme Tasso, M. Sami Toutounji, F. Batah, John Youakim, Père F. Nasre, Fayez Batah, Père M. Saydé, Mme Sabella.

* * *

Alors qu'on construisait le Centre

S.B. le Patriarche Maximos V Hakim venait à Montréal tous les deux ou trois ans, en visite pastorale dans la diaspora. Cela coïncidait avec le Congrès de L'Ordre équestre de la Croix de Malte. S. B. était dû pour venir en 1973 et tout le monde était tout feu tout flamme pour préparer sa visite.

Mgr Coriaty avait annoncé que durant sa présence nous ferions la première pelletée de terre. Quelques jours avant la date prévue, je rencontrais Pierre Arab et allais avec lui boulevard l'Acadie, sur le terrain, délimiter l'endroit exact où Sa Béatitude allait faire cette première pelletée.

La visite du Patriarche Hakim était un grand moment de fête dans la Communauté. Cela est vrai qu'il connaissait beaucoup de monde, il avait vécu en Égypte, en Palestine, en Syrie, au Liban. Il était aussi infatigable, il voulait réussir et conserver son troupeau. Les gens reconnaissaient en lui un chef d'Église, le seul qui leur restait après qu'ils eurent perdu leur patrie et familles.

VISITE AU CANADA

Sa Béatitude

MAXIMOS V HAKIM

SAMEDI, LE 7 AVRIL 1973

Après avoir participé au 40ème Congrès eucharistique de Melbourne en Australie et entrepris une tournée aux États-Unis, Sa Béatitude honore le Canada de sa présence. En effet, samedi, le 7 avril vers 15 h. 30, Sa Béatitude arrive à Dorval venant de New-York. Plusieurs personnalités viennent l'accueillir: Mgr Georges Coriaty, les révérends pères Saydé et Nasre de la Paroisse St-Sauveur, le représentant de la ville de Montréal: Docteur J. LaRoche, le Consul général du Liban: Docteur P. Ziadé, le Consul général d'Égypte: M. Mahmoud Pacha, le Consul honoraire de Syrie: M. F. Rifai, les prêtres des autres églises entre autres Père E. Najjar de la Communauté Maronite de Montréal, le Grand Prieur de l'Ordre de St-Lazare: Le Général Gauvreau.



La "Première pelletée de terre" du Centre Communautaire Bois de Boulogne, sur l'Acadie. Vue du terrain et des fidèles.

Mgr Coriaty et Henri ne ménageaient aucun effort pour lui remplir son agenda, lui faire visiter les gens importants: ecclésiastiques, politiques, les notables de la Communauté et les bienfaiteurs. Le Juge Albert Malouf était de ceux-là et avait beaucoup d'estime pour Mgr Coriaty et pour Henri. Avec plusieurs autres notables de la Communauté, il était heureux d'appuyer les initiatives du Patriarche, accepter cet honneur de devenir Chevalier de la Sainte-Croix de Jérusalem.

ROISSE ST-SAUVEUR

Dans la grande salle de réception du Centre Communautaire Bois-de-Boulogne, Mgr Georges Coriaty, a, au cours d'une cérémonie simple et émouvante, investi, de l'Ordre Equestre de la Ste-Croix de Jérusalem, l'Hon. Jeanne Sauvé, Ministre des Communications, ainsi



que MM. Jean Kayem, Charles Rossie et Georges Assal, qui, en août passé, ne purent recevoir des mains de S. B. Maximos V Hakim, la décoration que Notre Vénéré Patriarche leur avait décernée. Après la cérémonie d'investiture, un vin d'honneur fut servi aux récipiendaires et à leurs invités...

La Croix de Jérusalem fournissait une occasion pour honorer et récompenser ceux qui la méritaient. Le Patriarche depuis son passage en Palestine comme évêque de Galilée (1942-1967) avait établi beaucoup de contacts et mis sur pied un Ordre équestre patriarcal qui dépendait de notre Patriarcat; tous les deux ans il visitait l'Europe, l'Amérique et nommait de nouveaux Chevaliers qui orientaient leurs dons et leur bénévolat au service des œuvres de la Terre-Sainte.

A Montréal Henri était l'homme de confiance du Patriarche Maximos V Hakim, qui le connaissait bien d'Alexandrie quand S. B. faisait sa visite annuelle à la Famille Salloum en janvier de chaque année. Henri lui vouait un amour filial, croyait en lui. Renée Nasr la sœur du Patriarche, Lydia Alepin la

Présidente des Dames auxiliaires de la Paroisse, Michel Alepin Président du Conseil des Consultants de la Paroisse, toute cette Communauté moyen-orientale s'organisait pour faire de sa visite un succès, un pas en avant. Henri s'occupait de cette équipe de Chevaliers de la Sainte Croix de Jérusalem, qui entourait le Patriarche lors de sa visite.

Le Centre Communautaire

Henri prit une grande responsabilité avec Mgr Coriaty et l'équipe bénévole qui se dévouait avec eux pour payer le terrain acheté en 1966 et la construction. Une campagne de souscription était lancée auprès du public avec un coup de pouce de Léo Lavoie Président de la Banque Nationale. Nombreuses personnes de la communauté grecque-orthodoxe contribuèrent à aider l'Église sœur, se sentaient chez eux.



Une hypothèque des Sœurs religieuses de la Providence de 400.000 dollars était obtenue mais ne suffit pas à cause d'un dépassement des coûts. Henri et cinq autres personnes garantissaient un prêt additionnel de 25.000 dollars chacun. Petit à petit les murs montaient et la construction était presque terminée en 1974. Elle fut officiellement inaugurée en présence du Premier Ministre du Québec M. Robert Bourassa le 31 mai 1975. La nouvelle bâtisse était grande, belle, propre, le lieu de rencontre de

toutes les communautés orientales qui se retrouvaient dans St-Sauveur, un sujet de fierté. Il restait à la meubler en activités et à la rentabiliser.

Mgr Georges Coriaty était un grand travailleur, rarement absent, jamais en vacances. Il était aussi un peu centralisateur. Il était le Président du Centre Communautaire mais en même temps Henri Salloum partageait avec lui une administration bicéphale unie. Edgar Dahan au début secrétaire à la Paroisse, avait transféré ses pénates au Centre et assurait une présence efficace et responsable. Il était bien sûr en contact constant avec Monseigneur et avec Henri les appelant plusieurs fois par jour au téléphone et pour les moindres détails.



L'Hon. Joseph Ghiz, premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, visite le musée byzantin au Centre Communautaire Bois-de-Boulogne.

Les réunions du Conseil d'administration étaient toujours présidées par Mgr Coriaty et les réunions des comités souvent par Henri. Il fallait louer les salles et organiser des activités pour créer un momentum à travers la Communauté, pour maintenir son intérêt et réussir le rassemblement et le membership.

Il fallait aussi, bien sûr, rentabiliser la place afin de rencontrer les termes hypothécaires. La Garderie Bois-de-Boulogne fonctionnait bien et donnait un revenu nécessaire. L'Anneau d'Or et d'Argent réunissait un grand groupe de nos aînés, très actifs et très vivants, tellement heureux de se retrouver et briser

l'isolement, ajoutant des années de bonheur à leur vie. La SAIMOC aidait les nouveaux arrivants immigrants qui venaient à se trouver du travail, un logement. Le Musée d'Art byzantin faisait la promotion de notre riche patrimoine religieux.

Après déjeuner, une partie du groupe a accompagné le Ministre au Centre Communautaire Bois de Boulogne où l'ont accueilli M. H. Salloum, vice-président et Soeur Aline Caron qui s'occupe, avec un dévouement au-dessus de tout éloge, des immigrants en général et des libanais en particulier, et Mme R. Mociornitza, fondatrice du très beau Musée Byzantin dont elle a fait les honneurs. Elle a offert à M. Léger une très belle icône faite par elle.

M. Léger a admiré les belles salles du Centre, la discothèque, le salon, les salles de bridge et de billard. Mais ce qui a, particulièrement retenu son attention, c'est la garderie, son installation des plus modernes, la gaieté du décor et l'ordre qui y règne.

Les petits doivent se sentir très heureux dans cette belle ambiance !



Poursuivant sa visite, M. Léger a vu le gymnase, les salles de sport et, très en forme, le Ministre a défié et... battu, au ping-pong quelques-uns des membres du Centre.

Le Cercle St-Marc amenait ses jeunes jouer au basket, volley-ball. Les scouts avaient leur local permanent, y tenaient leurs réunions hebdomadaires et leurs camps d'été. Le club de bridge était prospère, les soirées dansantes réussies. La Messe du dimanche était sans contredit l'activité la plus fréquentée du Centre. Beaucoup d'autres activités sociales et communautaires avaient lieu au Centre mais quand arrivait l'échéance du paiement hypothécaire l'argent n'était pas toujours facile à trouver.

AU CENTRE BOIS-DE-BOULOGNE

Visite de l'Hon. BUD CULLEN, Ministre de l'Emploi et de l'Immigration au Canada

Le 25 octobre, pour marquer son quinzième anniversaire, la Société d'Aide aux Immigrants du Moyen-Orient du Canada, a invité à un vin d'honneur, au Centre Bois-de-Boulogne, l'Hon. Bud Cullen.



Que ces plats inconnus sont donc tentants !

Après une journée bien remplie à Ottawa, le Ministre et sa suite sont arrivés au Presbytère, où les attendait un dîner oriental auquel ils se sont empressés de faire honneur.



M. Henri Salloum, vice-président du Centre, accueille M. Bud Cullen.

Au Centre Communautaire, plus de cinq cents personnes étaient réunis pour recevoir le Ministre et lui présenter les problèmes cruciaux engendrés par la situation tragique au Liban, et l'angoisse dans laquelle vivaient leurs parents déjà installés ici.

Au Centre, Henri Salloum en avait plein les bras. L'administration, la gestion, les plaintes, les nouvelles demandes occupaient le temps et l'esprit.

Comme activités il y a eu la Garderie Bois-de-Boulogne commencée par Marie-Thérèse Salloum, les jeux de cartes avec Jojo Zénié, l'Anneau d'or et d'argent avec Yolande Mégélas, la Société d'aide aux immigrants du Moyen-Orient avec Georges Assal, les activités sportives avec le Cercle St-Marc, la troupe théâtrale du Centre, le Cercle Héliopolis, la troupe des Scouts Bois-de-Boulogne, les activités sociales : tournois, bulletin trimestriel, chasses au trésor, soirées dansantes, grandes kermesses, marché aux puces, almanach, loteries, conférences

culturelles, cours d'arabe, de danse, des déjeuners-causeries, des ventes de pâtisseries, un club de lecture, des soirées bibliques, des excursions/visites des églises et bien d'autres activités.

A la Garderie Bois-de-Boulogne PAPA NOEL A LA GARDERIE

Encore une fois cette année, Papa Noël n'a pas manqué de venir expressément visiter tous nos Petits Choux. Pour préparer sa venue, un remue-ménage s'effectua ; tous les enfants prirent un soin tout particulier à décorer leur garderie pour celui qu'ils aiment tant. Ils installèrent l'arbre de Noël, la crèche avec ses personnages bibliques, les guirlandes, les ballons, les sapins, les cloches, etc. . . . Toutes ces décorations furent réalisées par les enfants lors des activités de bricolage.



Yvette s'entretient avec la vice-présidente de la Garderie, Madame Marie-Thérèse Salloum.



Anne-Marie et Marie-Claude Salloum, encore plus sages que leurs benjamines.

Chaque semaine nous rapprochant davantage de cette date tant désirée, tous les enfants attendaient fébrilement ce personnage légendaire. L'excitation était à son comble ce vendredi 22 décembre et s'exhalta lorsque Papa Noël fit son entrée dans la Garderie où il reçut un accueil des plus chaleureux.

S'ajoutaient à cela les locations de la salle Gamelin et les Messes qui réunissaient à chaque dimanche de trois à cinq cents personnes.

Dans la première heure de l'An Nouveau, la chance a souri à ceux qui ont gagné au tirage de la loterie d'hiver. Huit prix de présence furent aussi tirés à la joie de toute l'assistance.



Une soirée inoubliable avec laquelle nous entamons 1979, qui nous le souhaitons sera pour tous, pleine de Bonheur et de Prospérité.

Claude Ayas

Trait d'Union — Janvier 1979 — Page 46

Une phrase qu'Henri répétait à ses bénévoles: "posez-vous la question est-ce dans l'intérêt du Centre Communautaire?". En décembre nous faisons un petit cocktail de Noël et l'appelions cocktail des bénévoles parce que cette fonction était mise en valeur au Centre. Par ailleurs plusieurs de nos jeunes avaient obtenu leur premier emploi grâce à Henri. Plusieurs jeunes avaient trouvé leur romance au Centre. Il avait le coup d'œil pour reconnaître la personnalité de quelqu'un, il donnait la chance, il faisait confiance mais aussi il surveillait. Quand ses prédictions se vérifiaient il disait "ana nabi" et il avait souvent raison.



Mgr Coriaty, Hon. Pierre De Bané, M. Roy, Mme Lavoie-Roux, Mère générale Villeneuve, M. H. Salloum.

Un Évêque pour notre nouveau diocèse

Mgr Coriaty avait tant travaillé que Rome l'avait nommé Visiteur Apostolique pour le Canada. Il en

était très fier et trouvait naturel qu'on lui offre à un moment donné de devenir Évêque. Le Synode grec-catholique qui se réunissait annuellement à Ain-Traz avait proposé, par deux fois, son nom parmi les trois candidats, sur la Terna qu'il soumettait par la suite au Vatican. Finalement en novembre 1980, le Vatican avait choisi Mgr Michel Hakim comme Évêque pour le Canada, décision difficile et inacceptable aux deux personnes, qui n'avaient finalement pas le choix que d'accepter.

Il y eut plusieurs réunions parmi les paroissiens, solidaires avec Mgr Coriaty et qui voyaient là une injustice envers lui. Finalement tout le monde semblait accepter et se préparer à la venue du nouvel Évêque. Il y avait de la fierté d'avoir un Évêque pour le Canada.

Mgr Michel Hakim arrivait à Montréal et le 11 janvier 1981 était intronisé en présence du Nonce Apostolique Mgr Angelo Palmas et Mgr Joseph Tawil évêque grec-catholique des États-Unis. Il y a un climat de fête et tout le monde voulait bien collaborer. Pour les melkites du Canada c'était prestigieux d'avoir leur diocèse et leur évêque. Mgr Coriaty invita Mgr Hakim à assister à la réunion du conseil d'administration du Centre le 22 janvier 1981 pour faire connaissance.

Le Centre Communautaire devenait visiblement source de frictions entre Mgr Hakim et Mgr Coriaty. Le Centre (Centre Communautaire melkite de St-Sauveur) opérait sous le nom de Centre Communautaire et culturel Bois-de-Boulogne, avait une charte civile était donc une corporation qui suivait les lois civiles du Québec et non la loi des Évêques catholiques du Québec, il était indépendant de l'Église et n'appartenait pas à l'Évêque. Mgr Michel Hakim aussi voulait faire de son mieux mais la situation devenait délicate.

Mgr Coriaty s'est plaint aussi des pressions qu'aurait exercées sur lui Mgr Ignace Raad, qui avait fui les circonstances de la guerre civile au Liban, trouvé

refuge et vivait chez Mgr Hakim. Le 1^{er} juin 1981 Mgr Coriaty informait Henri qu'il ne pourrait plus siéger comme Président du Centre. L'Évêque ne le voulait pas à Montréal, on lui aurait proposé le poste d'Évêque au Brésil où il est né mais il aurait refusé. Le 5 novembre 1981 il quittait pour passer un an à Rome mais revenait quatre mois plus tard à Montréal. En septembre il demandait à Henri et ses proches conseillers d'unifier la Paroisse et le Centre dans une même entité.

En août 1983 Mgr Coriaty alla au Liban et discuta avec le Patriarche Maximos V puis avec le Supérieur de l'Ordre Basilien Salvatorien à Saïda, proposa de leur confier le Centre mais tout le monde restait sur ses gardes et le statu quo ante survivait. Pendant toutes ces années Henri Salloum continuait à opérer le Centre avec l'accord tacite de Mgr Coriaty.

Mgr Hakim cherchait à être en plein contrôle dans son diocèse alors que Mgr Coriaty se sentait affaibli et ne pouvait tout céder de cette autorité qu'il exerçait sur la Communauté de Montréal depuis 25 ans. Chacun avait son style. Mgr Coriaty publiait le Trait-d'union et Mgr Hakim publiait une autre revue, plus intellectuelle : Icône.

Plusieurs personnes, auparavant loyales à Mgr Coriaty, commençaient à entourer l'Évêque soit par sympathie, par affinité ou par choix. Certains autres déversaient le fiel et les frustrations accumulées, de leur mécontentement contre l'ancienne administration de Mgr Coriaty qui ne leur avait pas laissé les mains libres. Des jalousies se manifestaient aussi. Des gens se demandaient pourquoi cette insistance à perpétuer un statu quo, au profit de qui?



Les zizanies et les fausses rumeurs s'installaient sur un climat malsain qui déchirait les familles. L'élan qu'avait pris cette Communauté depuis 25 ans commençait à se briser, année après année le projet n'était plus le même.

Les temps difficiles

Les membres du clergé tiraient chacun la couverture de son côté. Mgr Hakim finit par demander à Mgr Coriaty de quitter Montréal; c'était l'ultime offense. Henri Salloum était resté très fidèle à Mgr Coriaty et n'acceptait pas de le voir traité ainsi, de le voir humilié, diminué après tous les services qu'il avait rendu à la Communauté. Le Centre Communautaire restait indépendant de l'Église, demeurait fidèle à sa charte civile : propriété de tous les grecs-melkites-catholiques de Montréal. L'Évêque cherchait-il la pleine soumission de son clergé qui lui assurerait le plein contrôle ou le transfert de l'actif du Centre Communautaire qui finirait par augmenter les

revenus de l'Éparchie. La Communauté était prise entre deux feux.



En avril 1988, Mgr Michel Hakim ne pouvant imposer au Conseil du Centre une médiation du Nonce Apostolique sur ses termes à lui, décrétait l'arrêt des messes du dimanche au Centre et leur transfert à l'église St-Gaëtan. Vive réaction de la part des paroissiens qui priaient au Centre depuis 15 ans, qui se trouvaient à vivre une situation de deuil. Un scandale et un chagrin atteignaient cette Communauté jadis si heureuse et si unie.



Henri Salloum, S.B. Maximos V Hakim, Mgr George Coriaty, Raouf Ayas.

Réunions quasi quotidiennes pour préparer notre réponse, branle-bas de combat; dans ce climat tendu Henri s'était plaint de ses yeux et s'était alors

fait opérer d'urgence d'un décollement de la rétine. Pendant deux dimanches les paroissiens se réunissaient dans la Grande Salle Émilie-Gamelin pour prier, lire l'Évangile et chanter, une liturgie de la Parole dans le recueillement et l'espérance. Des lettres de protestations furent écrites et une pétition préparée par les laïcs paroissiens, était écrite au vu et au su de Mgr Coriaty et du Père Supérieur Salvatorien Mgr Adib Badaoui (de passage à Montréal). Cette pétition fut signée par 2000 personnes environ et envoyée à l'Évêque; elle eut un gros retentissement dans la Communauté.

Deux semaines plus tard le Patriarche Maximos V était de passage, en visite à Montréal. Il était furieux, dit à l'Évêque : comment? Veux-tu disperser mes fidèles? Le Patriarche célébrait sa Messe tous les matins au Centre et y recevait ses visiteurs. Il alla à Ottawa plaider la cause du Centre devant le Nonce Apostolique Angelo Palmas et faire signer à l'Évêque Hakim et à Henri Salloum une demande au Nonce pour demander sa médiation. Cette demande au Nonce n'avait jamais donné de réponse officielle.



S.B. Maximos V aimait le Centre Communautaire, se sentait chez lui, et les gens le sentaient.



Les scouts du Centre regroupés autour de Sa Béatitudo Maximos V Hakim.

Cette relation tendue a persisté pendant une quinzaine d'années. Mgr Coriaty qui ne remettait pas le contrôle du Centre à son Évêque dut se retirer de l'administration du Centre. Henri Salloum assumait le contrôle à titre de Président du Centre. Durant cette période l'équipe du Centre assurait les activités multiples et arrivait tant bien que mal à maintenir un équilibre respectueux avec les membres du clergé en même temps qu'elle réussissait à payer les termes hypothécaires. Trouver 40.000 dollars pour payer le terme du 1^{er} juillet et 22.500 dollars pour le 15 décembre n'était pas toujours facile. À chaque année se tenait une Assemblée générale annuelle des membres avec discussion des États financiers et élection du Conseil.



M Henri Salloum, Mme Thérèse Lavoie-Roux sénatrice du Canada, M Yvan Bordeleau député provincial libéral.



Les membres élus du Conseil d'administration du Centre et leurs conseillers: de gauche à droite, Henri Salloum, Me Alexandre Khouzam, Simon Naccache, Thérèse Gaffiero, Tewfik Kamel, Raymond Carama, Dr Raouf Ayas et Camille Alepin

On voyait moins souvent Mgr Coriaty au Centre. Il avait quitté son appartement sur Papineau et habitait au presbytère sur Viger dans une petite chambre. Parfois les jours de pluie, l'eau s'infiltrait du plafond mais il était heureux, chez lui à la Paroisse. Il a fini par tomber malade, incapacité par un ACV, alla faire un séjour à l'hôpital Saint-Luc puis au CHSLD Notre-Dame de la Merci sur boulevard Gouin et y passa ses dernières années.

Le monde change



En 1994 Henri quittait la direction du Centre alors que le Centre jouissait d'une situation stable. Henri était submergé par ses propres responsabilités et son travail. Le Centre Communautaire était son bébé, l'œuvre de sa vie. Pendant vingt ans il avait été le premier responsable au Centre, il avait été sa colonne vertébrale.



Raouf Ayas, Henri Salloum, Robert Attar recevant une reconnaissance de la Ville de Montréal.

Tout avait été placé par lui, décidé par lui. Il connaissait par cœur chaque coin, chaque mur. L'administration avait été transparente et ceci n'avait jamais été contesté.



Joseph Scandar, Henri Salloum, Robert Attar, Grace Batah, Rosy Scandar.

Dans ce Centre, la Communauté se retrouvait, avait une place, une voix, une existence. Les chrétiens syro-libanais ici à Montréal, depuis 120 ans n'avaient eu que des églises. Seuls les anciens de St-

George et St-Nicholas avaient eu un point de rencontre pour leurs gens d'affaires : le LSCA. Le Centre Communautaire survivait, était solide, avait des membres actifs et en même temps était ouvert à tous. Henri en était fier, il y avait mis son âme.

En 1994, Henri Salloum me demanda de prendre la relève en tant que Président. Je ne pouvais refuser. C'était un devoir et un honneur.



Plaque dans le hall d'entrée du Centre Communautaire

À l'Assemblée générale, le 19 septembre 1994, je présentais une motion pour déclarer Henri Salloum, co-fondateur du Centre, comme Président Honoraire du Centre et je fixais ceci dans une plaque en bronze que j'accrochais dans le Hall d'entrée.



En mars 1998 nous avons reçu une lettre signée de Mgr Coriaty qui annonçait la "consolidation" des activités paroissiales à la Paroisse Notre Dame des Anges. En d'autres termes cela signifiait à nouveau l'arrêt des messes du dimanche au Centre et leur transfert à Notre-Dame des Anges. Cette fois-ci les protestations se sont révélées sans résultat. Nul ne pourra évaluer la perte de confiance ressentie par certains paroissiens envers leur Église.

Nous demeurions au Centre Communautaires sujet de tiraillements entre anciens et nouveaux, égyptiens et libanais, pro-Paroisse et paroissiens libres. Le conflit s'envenimait avec des dissensions au sein du Conseil et des Assemblées générales houleuses, des avocats et demandes d'injonction à la Cour. A nouveau on entendait les mêmes litanies : "pourquoi s'accrochent-ils au pouvoir, cela fait vingt ans qu'ils sont sur le Conseil, qu'ils laissent un peu la place aux autres..."

Nous avons géré une situation difficile au meilleur de notre connaissance, et dans le respect de notre Évêque. Le 27 juin 2001, lors de l'Assemblée générale, une salle pleine de paroissiens - amenés pour voter - nous mit hors-jeu et nous quittions le Centre avec grand regret. D'autres gens se pensaient capables de mener la barque!

Le Centre ne sera jamais plus le même : cette grande famille, cette Communauté.



Henri et Marie-Thérèse Salloum

Épilogue

Ces quelques pages ont tenté de résumer quarante ans de lutte pour un idéal, pour des principes. Nous sommes passés outre les jalousies et les médisances, nous sommes restés fidèles à notre Communauté, à notre Église. Nous sommes restés solidaires de M. Henri Salloum et lui ne nous a jamais abandonnés.

Le Centre Communautaire garde dans ses murs un peu de l'histoire de Mgr Coriaty, d'Henri Salloum et de l'armée de bénévoles qui y ont œuvré. Mgr Coriaty est enterré dans la crypte de la Cathédrale. M Salloum qui a vu naître le Centre et qui l'a fait grandir y a laissé un peu de son âme, de sa loyauté, de son amour.

Sans histoire il n'y a pas d'avenir! Ainsi va la vie!

Raouf Ayas

À l'Entraide Bois-de-Boulogne

La SAIMOC/ Entraide Bois-de-Boulogne nous avait précédés six mois plus tôt sur le même chemin. Elle avait été sortie elle aussi par la nouvelle administration du Centre. L'Entraide Bois-de-Boulogne a donc récupéré avec joie une équipe de bénévoles déçus et des membres actifs toujours enthousiastes.



Au cocktail des bénévoles en septembre, à la première rangée entouré des dignitaires invités

Les activités que nous avons assurées au Centre depuis 1974 ont donc repris sous l'égide de l'Entraide Bois-de-Boulogne. Mgr Coriaty avait fondé la SAIMOC en 1964, l'Entraide à son tour en 2001, nommait Henri Salloum comme son Président Honoraire de l'Entraide.



Henri Salloum et Claudie Ayas remettant le diplôme de Gouverneur de l'Entraide à Joseph Bassili

Notre bilan depuis se passe de commentaires, puisque nos activités ont prospéré et que nous avons survécu aux défis. Henri est resté présent et actif, intéressé à suivre l'organisation et la réussite de nos événements. Il s'informait toujours du succès des activités, donnait son opinion, avait confiance, était fier.



Les Gouverneurs de l'Entraide : (debout) Alan de Souza, Nelly Kanou, Noushig Eloyan, Michel Tamaz, Jean Khougaz, Lilian Khouri, Joseph Bassili, Me François Alepin, Henri Salloum, (assises) Amal Elkouri, Claudie Ayas, Lydia Alepin, Michèle D. Biron

Il aimait assister aux activités. Souvent aux conférences il était assis à la dernière rangée, s'il n'entendait pas bien c'est parce que le système de son n'était pas assez bon pas assez fort nous disait-il! Aux dîners intergénérationnels de la Sainte-Barbe ou au dimanche des Rameaux, il était fier de rencontrer des amis, toujours debout pour les recevoir à la porte de la grande Salle du Centre des loisirs de Saint-Laurent, bavarder avec eux. Il s'asseyait rarement, ne mangeait jamais hors de la maison. Au Cocktail annuel des bénévoles il montait sur le podium remettre – avec la Présidente – les diplômes des nouveaux Gouverneurs nommés. Il a assisté à nos activités jusqu'à sa maladie en février 2020. Mission accomplie. Son absence est une perte pour notre Communauté.

Mot du président honoraire de l'Entraide au 40^{ième} anniversaire de l'Entraide.

Travailler pour sa communauté est un devoir. Cela représente l'une des valeurs fondamentales que nous avons héritées de nos parents et cherchées d'inculquer à nos enfants. Que ce soit en Syrie ou en Égypte d'où je viens, que ce soit ici au Canada, il s'agit d'un sentiment de responsabilité qui est redevable à la grande famille et qu'on ne doit pas oublier.

Durant ma longue carrière j'ai eu le privilège de rencontrer des personnes admirables et chacune d'entre elles a cherché à créer à sa mesure ce bien-être collectif indispensable à favoriser l'union des membres d'une société.

J'ai eu l'honneur de collaborer avec une équipe exceptionnelle de bénévoles afin d'aider Mgr Georges Coriaty à notre Paroisse St-Sauveur où on recevait annuellement des centaines d'immigrants de tous les rites chrétiens.

La tâche n'était pas facile.

Ensuite il a fallu travailler, avec une complète abnégation, à la fondation du Centre Communautaire et Culturel Bois de Boulogne qui, à l'image de la Paroisse réunissait des membres issus de tous les rites du Moyen-Orient.

Ensemble nous avons travaillé sans relâche pour garder la flamme de l'espoir toujours rayonnante. Nos activités permirent aux jeunes et aux moins jeunes de se rencontrer et de s'entraider. Certains de nos rêves se sont concrétisés. L'union a fait notre force et notre succès. Certaines pages ont été tournées. La vie continue avec son lot de défis et d'exigences quotidiennes.

L'Entraide a toujours reconnu la valeur de l'esprit du bénévolat et de l'altruisme ouvert et rassembleur.

À l'occasion de ce quarantième anniversaire, je félicite chaque membre de cette belle équipe dynamique et leur souhaite encore de longues années de réalisations et de succès.

Henri Salloum

Mot du Président Honoraire de l'Entraide au 55^{ième} anniversaire

Si nous fêtons cette année le 55^{ième} anniversaire de l'Entraide, nous fêtons par la même occasion le vingtième anniversaire de ce nouvel élan que lui a insufflé la venue de Claudie Ayas, de Sola Bassal, d'Amal Elkouri en 1999 et de toute une équipe vaillante qu'elles ont su réunir autour d'elles. 20 années durant lesquelles l'Entraide a accompli des tas d'activités et réalisé bien des réussites. Toutes mes félicitations à l'Entraide et à ses membres pour avoir maintenu cet esprit, cette flamme.

En construisant l'équipe du Centre je leur disais toujours : nous avons des choix mais il ne faut pas penser à nous, il faut penser à l'intérêt du Centre en premier. Quitter le Centre Communautaire Bois-de-Boulogne n'a pas été chose facile pour nous. Maintenir l'esprit de communauté a fait du bien à cette communauté qui en avait bien besoin.

Il est un peu triste de constater que la bâtisse du Centre Communautaire est restée sous-utilisée depuis vingt ans, que les activités sont devenues occasionnelles, que le membership n'existe plus. Louer quelques salles ne fait pas un Centre Communautaire. Jouer aux cartes ou au trictrac, tenir des réunions scouts ne suffit pas. Il faut un esprit de famille, une appartenance à la communauté. Il faut chercher le plein potentiel de cette Communauté.

Mon propos ne vise pas à garder toutes les fleurs pour l'Entraide mais je regrette de dire que ce Centre Communautaire que nous avons construit en 1974 pour la Communauté de Saint-Sauveur de Montréal n'a pas pu remplir son plein mandat. Un examen de conscience s'impose.

Mgr Georges Coriaty priez pour nous.

Henri Salloum

Souvenirs d'un temps de grâce

Historiettes

Alep restait gravée dans son esprit malgré le temps écoulé. L'usine de tabac et l'enseigne au-dessus avec un long 'sine' très connue à Alep le rendait nostalgique. Il retrouvait dans sa tête les différents quartiers de la ville, surtout Azizieh. Il se remémorait la cathédrale grecque-catholique d'Alep, les rues de la ville et les trajets qu'il y faisait, comme s'il marchait dedans encore.

Henri avait beaucoup d'affection pour ses sœurs. Une sœur adoptive, née musulmane alaouite, devenue religieuse est venue une fois en visite à Montréal et il s'est fait une grande joie de lui montrer le Centre. Décédée il y a quatre ans il fut très triste, inconsolable. Même chose quand il a perdu son cousin Élie Salloum.

Henri avait beaucoup de respect pour ses parents. Il avait plusieurs oncles : un était allé s'établir à Akka en Palestine et ouvrir une usine de tabac. Un autre oncle s'appelait Béchir lui était très cher, resté célibataire, affectueux et généreux, Henri pensait beaucoup à lui en s'occupant du Centre.

Les biens des Salloum sont passés sous séquestre en Égypte et cela lui était très dur à accepter, à oublier. Les revenus de l'usine, la propriété et le pouvoir décisionnel, les villas confisquées sans aucune raison, le prestige perdu ont causé une blessure, le sentiment de subir une injustice profonde, une souffrance et Henri ne les a jamais pardonnés à l'Égypte. Les produits de tabac 'Méassel Salloum' sont toujours vendus en Égypte et Henri aurait souhaité redemander compensations au Gouvernement égyptien mais avec le passage des années cela devenait très ardu.

Henri avait une certaine idée de la dignité. Il disait : il ne faut pas s'abaisser à répondre à telle personne, à faire telle chose, "restes dans ta maison parce que quand tu sors de chez toi tu t'abaises".

Aristocrate, aisé, snob ne le décrivent pas bien. Il avait une modestie et un humanisme qui lui faisaient considérer chacun comme un semblable, un frère. On voyait cela dans l'attachement qu'il avait pour ses employés, ses ouvriers à l'usine à Alexandrie. Ces ouvriers le lui retournaient bien en affection. Cela était aussi visible lors d'un voyage de retour à Alexandrie, quand il est allé visiter l'usine et qu'il fut accueilli en héros, avec affection, par les gens simples.

Les ouvriers à l'usine avaient du respect pour lui, l'appelaient "khawagua Harry..." Quand il y a eu des revendications ouvrières il était le premier à les encourager et au premier rang à mener la manifestation. Le lendemain il se fit appeler au poste de police, à Alexandrie, où il avait des amis. Il se fit demander par ses amis : pourquoi cette solidarité avec les ouvriers et ce zèle? Les Moukhabarates s'inquiétaient, se demandaient s'il avait des tendances communistes!

En avion, rentrant au Canada après un de ses voyages en Europe, il faisait connaissance sur l'avion d'un plombier Simonin et d'un menuisier Jumez qui venaient en immigrants. Il s'est lié d'amitié avec eux et leur confiait ses travaux, aimait s'asseoir avec le menuisier Michel Jumez discuter et partager le repas.

Un autre exemple illustre cette affection pour ses employés : il y a trois ans il a manqué un événement à l'Entraide, ce qui était plutôt rare. Le lendemain il me dit qu'il avait passé l'après-midi au salon funéraire pour consoler son ex-employé Nino Ardizzone pour le décès de sa maman.

Le refus de l'injustice est une des caractéristiques d'un leader humaniste. Cette histoire est arrivée

dans la résidence de Mgr Michel Hakim sur Maplewood. Ce soir-là nous étions tous réunis au sous-sol autour d'une grande table ovale, pour une réunion de L'UMCI (Union melkite catholique internationale) présidée par Joseph Husny, qui était en ce temps-là président de la compagnie Miron et qui était proche du Patriarche Maximos V Hakim. Il faisait des donations, était le premier à le recevoir à sa descente d'avion etc.... Au milieu de la réunion et sans raison particulièrement importante Joseph Husny s'en prend à Georges Homsy qu'il traite comme du poisson pourri et le somme de quitter la réunion. Henri bien qu'il n'était pas particulièrement grand ami de Georges Homsy, proteste par solidarité et dit à Joseph Husny que son comportement était inacceptable. Il était le seul à oser le faire. Il n'avait peur de personne.

La famille Salloum a toujours appuyé l'Église grecque-catholique. A Alep ils connaissaient bien le Patriarche Amin El Sayegh Maximos IV. En Égypte il les visitait à chaque fois en janvier quand il allait à Alexandrie; eux lui faisaient une bonne donation pour ses œuvres. Quand il fut question d'émigrer pour le Canada, Henri fit le voyage jusqu'au Caire pour prendre la bénédiction du Patriarche. Il avait aussi une amitié personnelle avec les Évêques Joseph Tawil et Élias Zoghby qu'il avait connus à Alexandrie. Ceci sans mentionner l'affection toute spéciale qu'il avait pour le Patriarche Maximos V Hakim avec qui il s'entendait si bien et gardait dans ses prières de façon constante.

Au Canada, il avait confiance en Abouna Coriaty, il refusait qu'on le critique devant lui, prenait sa défense. Il l'avait connu dès son arrivée à Montréal en 1965. Ils se téléphonaient plusieurs fois par jour. Chacun avait ses idées et son veto mais les projets avançaient.



Henri et Mgr Coriaty recevant une délégation du clergé catholique montréalais

Quand nous allions à un restaurant ou dans une salle de réception, Henri avait l'habitude de prendre le plat devant lui sur la table et regarder où ce plat avait été produit, si ce plat provenait de Formenton ou importé par un compétiteur. Quand nous l'avions invité chez nous au chalet, nous avons utilisé de la vaisselle Formenton, il la regardait avec fierté, "j'aime voir ma vaisselle en circulation".

Il aimait aussi faire cadeau des produits qu'il importait : à Noha Bitar au presbytère sur Viger, au Père Michel Fawaz pour son église St-Mary's Antiochian, à beaucoup de monde. Henri disait acheter des produits de Pologne parce qu'ils étaient résistants, tellement que cela durait chez le client et ne se brisaient jamais. Au Centre Communautaire nous avons acheté un set de vaisselle pour trois-cent personnes à utiliser lors des soirées dansantes du Centre, au lieu de toujours payer cher pour louer. En 1998 lors d'une des réunions du Conseil d'administration du Centre, Simon Naccache dit mi-accusation mi-rigolade que nous nous appliquions au Centre à casser les plats pour nous reapprovisionner de chez Formenton. Accusation gratuite qui s'ajoutait à d'autres, mais que nous avons pardonnées.

A un certain moment au milieu des années 85, j'étais responsable du petit comité organisateur des

soirées dansantes : Valentin, Fête des mères, St-Sylvestre etc... aussitôt la formule arrêtée et l'invitation lancée les gens venaient assez facilement. Edgar Dahan s'occupait de la logistique et ça marchait rondement. Henri venait, circulait, jasait avec tout le monde, jamais stressé se sentant parmi son monde. Quand il y avait un moment tranquille il venait à moi et me disait : "tu as le contrôle de la salle, n'est-ce pas?" La première fois j'ai répondu oui sans trop réfléchir mais les fois suivantes je savais ce que cela voulait dire. Au fond quand il était là je n'étais jamais inquiet.

Quand il était responsable du Centre Communautaire il aimait être toujours bien informé. Il cherchait à écouter les deux versions avant de juger. Quand il racontait un fait confidentiel, il ne citait jamais sa source. En général il ne parlait jamais mal des autres. Excessif dans sa bonté mais vindicatif si on lui avait fait du mal.

Comme il était le responsable de tout ce qui se passait au Centre, certains l'avaient surnommé Ayatollah, en référence au Chef suprême de la Révolution iranienne qui soulevait les foules dans des manifestations par millions en 1980. Ils lui avaient fait un portrait d'ayatollah avec le visage d'Henri qu'on avait accroché dans le bureau de la direction. Un jour il y avait trop d'antagonismes avec un des responsables d'activités au Centre, alors Henri a pris une colère, a enlevé le portrait du mur du bureau de la Corporation et rentré chez lui à la maison. Quelque temps plus tard, il apportait un portrait de S. B. Maximos V Hakim avec un grand sourire photogénique et l'y a accroché.



Henri était un peu sceptique vis-à-vis des politiciens, il parlait avec eux, discutait, les présentait à la Communauté mais ne leur donnait pas la communion sans confession comme il disait. Un seul politicien lui était naturellement sympathique, c'était Marcel Prudhomme : député libéral de St-Denis pendant de longues années.



Claudie Ayas, Sola Bassal, Henri Salloum, Marcel Prudhomme

Prudhomme ressemblait un peu à Henri : grand de taille, homme de principes, honnête, humble, travaillant, se situant au niveau des besoins du peuple.



Claudie et Raouf Ayas, l'Honorable Marcel Prudhomme, Henri Salloum

Prudhomme aimait les syro-libano-palestiniens de St-Georges, St-Nicholas, St-Sauveur, du Centre Communautaire et finalement de l'Entraide Bois-de-Boulogne. Devenu Sénateur du Canada, il avait été nommé Gouverneur de l'Entraide. Il habitait Ottawa et y avait ses médecins et sa dialyse rénale. Il venait exprès d'Ottawa accompagné de son neveu, pour assister au Cocktail des Bénévoles, retrouver les amis et donner un discours ou une conférence aux membres de l'Entraide. Il était sensible au fait que nous avions tous connu et aimé sa sœur : la Juge Rita Prudhomme.

Henri, se levait tôt, lisait la Presse et était tous les matins à 8h30, dans son bureau sur le Boulevard St-Michel face à l'Église Notre-Dame de Pompei. Là aussi, il se sentait chez lui, le maître de la place. Son bureau était plein de papiers, de factures, de plats, de tasses. Les dix dernières années quand Anne-Marie et Marie-Claude ont pris le contrôle de Formenton, son bureau devenait plus dégagé.



Amal Elkouri, Mgr Nicolas Saouaf, Henri Salloum, Claudie Ayas, lors d'une activité fund-raising pour les étudiants de Lattaquieh qu'aidait Mgr Saouaf.

Sur une étagère en face de lui, une photo de ses parents : Kérim debout derrière Heind assise sur un fauteuil. À sa droite, accroché au mur une grande feuille de tabac dorée lui rappelait l'industrie familiale et fixée sur le même cadre une photo de S.B. Maximos V Hakim et une autre de Mgr Nicolas Saouaf évêque de Lattaquieh, cousin de Marie-Thérèse. À côté de lui, à sa droite, l'ordinateur sur lequel il pouvait consulter une commande ou les derniers courriels envoyés par Anwar Thomas ou Gaby Elkouri.

Il recevait à son bureau amis et clients. Il aimait aider et quand notre ami Hani Qatami a amené une cargaison de produits jordaniens importés de la Mer Morte pour en faire commerce ici, il lui a offert gracieusement un comptoir dans son showroom pour l'aider à les exposer aux clients et les écouler. Cela lui faisait plaisir d'aider les autres.



Abboud Zakko, Hani Qatami, Henri Salloum

Parfois dans son entrepôt un branle-bas de combat quand arrivait un container de vaisselle de Pologne et d'autres produits importés et qu'il fallait le vider. Il aidait dans l'entrepôt ou avec la vente aux clients. Plus détendu les dernières années puisqu'Anne-Marie et Marie-Claude s'occupaient de tout.



Anwar et Nour Thomas, Carlos Leitao reçu Gouverneur de l'Entraide, Henri Salloum, Stéphane Dion député de Saint-Laurent, S.E. Amin Meleika Consul Général d'Égypte

Une fois sa bâtisse louée à la Banque Nationale, coin Fleury et Boulevard St-Michel, vendue il avait moins de soucis. Parfois il s'inquiétait des musulmans qui faisaient leur prière à côté au Buffet Durante, parce qu'ils essayaient de garer leurs autos dans son parking; pour rien au monde il n'aurait accepté de leur vendre son entrepôt. Au pasteur évangélique qui négociait pour acheter l'entrepôt de Formenton, il lui suggérait d'en faire église et Centre Communautaire.

Présence fidèle et assidue dans son bureau il y recevait des téléphones et parfois des visites de ses amis : Mgr Jeanbart, Père Genadry, Mgr Saouaf, beaucoup d'autres. Plusieurs amis et gens d'affaires venaient comme pour se plaindre des autres ou se confesser! Une fois il reçut la visite de John Kayem et à la fin de la visite John lui demanda s'il avait des boîtes de chocolats Bacci mais Henri lui dit, avec

regret, avoir perdu la concession des produits de Perugina depuis de longues années.

Henri voulait rester jeune, ne voulait pas se sentir diminué avec les années, ne voulait pas qu'on l'appelle pour lui souhaiter : Bon anniversaire. C'est comme si on le narguait. Il n'aimait pas aller à l'hôpital ni voir de médecin. Un dimanche matin il m'appelle d'urgence parce qu'il avait cogné et cassé son petit orteil. Je lui ai dit que je n'étais pas expert ou orthopédiste mais pour lui, je devais tout savoir. Je suis donc allé et j'ai trouvé son petit orteil fracturé, dévié, perpendiculaire à l'axe du pied. J'ai appelé au téléphone, mon ami le Dr George Deeb, lui demandant quoi faire et il m'a dit que c'était simple, n'avait pas besoin d'hôpital ni de plâtre, juste tirer gentiment pour replacer l'orteil et un bandage qui le tienne collé parallèle au quatrième orteil; que les os des orteils soudaient facilement. Et ça a marché!

Il ne pouvait pas faire de compromis sur certaines affaires. Par exemple il refusait d'acheter d'un grand magasin qui avait eu dans son historique des démêlés avec la GRC pour contrebande. Il ne pouvait pardonner aux amis qui se sont désolidarisés de nous lors du conflit au Centre Communautaire (1998-2001). Il n'a pas aimé quand l'Évêque Sleiman Hajjar a déclaré à des amis : voyez il n'y a pas d'antagonismes dans la Communauté, même Henri Salloum est venu à la Messe ce dimanche à Notre-Dame des Anges. De façon implicite cela voulait dire qu'Henri n'était pas dérangé par le transfert de la messe du dimanche du Centre Communautaire vers l'église N.D. des Anges. Par contre il pardonnait à Camille Alepin ses reproches "c'est quoi ça le Centre, une secte? Tout appartient à la Paroisse".

Obsédé par les "salauds", quand Henri me rencontrait il me demandait souvent "as-tu des nouvelles des m.....?" Quand il récitait le Notre Père, il le faisait avec conviction, sauf que rendu à la fin du Notre Père il omettait parfois une phrase et passait

par-dessus et disait : "pardonne-nous nos offenses..... et ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal, amen".



Il était ferme sur ses principes

Parfois il m'accusait d'être trop conciliant, même un peu mou; il me disait "tu téléphones du chalet à Saint-Hypocrite ou de Montréal, hypocrite que tu es... tu fais le jésuite? Et tu as été à la messe à la cathédrale, et tu as encore mis cinq dollars à la quête, que Dieu te casse le bras". D'autres fois il me disait : "pourquoi tu ne m'as pas appelé, tu me boudes?" Des fois il disait : "ça fait une semaine que tu ne m'as pas appelé, qu'est-ce que tu complotes?"

Dans le temps, il avait beaucoup voyagé en Europe, était fasciné par la piété des polonais dimanche à la messe au temps du communisme. Revenant après trois semaines de voyage pour affaires il pouvait se rendre aussitôt au Centre pour voir s'il y avait du monde ou si le 'Saturday night fever' de Guy réussissait.

Il aimait en Italie la côte amalfitaine, Salerno, Sorrento. Il est resté marqué par un accident d'auto qu'il avait fait alors que le Père Pierre Franzidès était assis sur le siège passager à côté de lui et avait subi multiples fractures. Les dernières vingt années il ne voulait plus voyager estimant qu'il avait tout ici, qu'il avait tout vu.

Henri était très sensible, souffrait de voir ses amis disparaître l'un après l'autre. Il pouvait facilement larmoyer en pensant à un ami malade. Il ne pouvait pas aller le visiter à l'hôpital. Parfois il lui était même difficile de lui parler au téléphone alors qu'il était hospitalisé. Il a eu beaucoup de difficulté à accepter qu'Isabelle la - belle-maman - aille passer la dernière année de sa vie en centre d'accueil.

Henri n'avait pas une affection particulière pour les jeux de cartes ni pour la tawlah, n'aimait pas voir les hommes égrener une masbaha (chapelet). Il n'a jamais investi dans la Bourse et a toujours pensé que c'était une escroquerie. Il n'aimait pas aller au cinéma. Avoir un chalet cela coûte trop cher, c'est comme avoir une maîtresse : chère d'entretien et il n'aimait pas le calme et la solitude du chalet!

Henri était nostalgique. Dans le temps, les gens allaient souvent à l'église, même si l'église était au centre-ville. Il disait qu'ils sentaient une appartenance, se connaissaient, trouvaient des amis ou des connaissances, se voyaient, vivaient cet esprit de famille, qu'ils s'inquiétaient pour leur église comme ils s'inquiétaient pour leur pays. Les choses ont changé graduellement, de nos jours cette famille paroissiale ne se reconnaît plus et le leader a beaucoup d'autres soucis en tête. Les gens sentent qu'ils sont tous "de passage". La fierté d'appartenir à une église a laissé la place à un anonymat. Henri souffrait de cet anonymat. Il aurait souhaité qu'on lui rende visite, qu'on lui demande un conseil. Il voulait continuer à donner.

Combien Henri était content quand il rencontrait par hasard au centre d'achat ou chez l'épicier, un ancien ami, un paroissien auquel il avait trouvé un emploi, une ancienne connaissance qui lui disait : Monsieur Salloum..., vous vous souvenez..., le bon vieux temps..., au Centre.... Il en restait ému pendant toute la journée. Et il rêvait de reconstruire le Centre.

Raouf Ayas

Quelques souvenirs de l'Entraide



Henri Salloum remet le chèque de 2,500\$ à Maryse Boulad-Orfali le 13 mai 2015 pour les œuvres du Père Boulad



A la Fête annuelle de la Sainte-Barbe les enfants aiment toujours voir arriver le Père Noël avec ses cadeaux



Au cocktail des bénévoles en septembre avec Sénateur Prudhomme et le Ministre Carlos Leitao

Réflexion de Gouverneur de l'Entraide automne 2019

L'équipe de l'Entraide nous a demandé de livrer une réflexion sur l'état des lieux : le chemin parcouru et ce qui nous reste à faire!

En tant que Gouverneurs à vie, nous avons été nommés pour guider, protéger le bien commun, parfois pour alimenter une réflexion et chercher des solutions. Avant tout nous devrions dire à cette merveilleuse équipe de bénévoles de l'Entraide notre admiration et notre gratitude. Vous avez relevé le défi avec joie et sans lassitude depuis de longues années. Vous avez été un exemple pour les autres autour de vous. Je ne saurais assez vous dire : Merci.

Ensemble nous avons vécu cet idéal de l'Entraide, tel qu'il était déjà gravé dans nos cœurs, dans notre étoffe depuis la jeunesse. On ne s'improvise pas bénévole, on le devient parce que l'on trouve une joie à regarder les autres, travailler pour les autres et avec les autres.

Les gens de l'Entraide ont pensé aux autres et cherché à leur offrir un service, un sourire, une amitié, Ils ont aussi voulu donner à cette Communauté un visage, une identité, une fierté. Cet idéal profitera aussi à leurs enfants, à la société québécoise où l'on vit. Nous avons nourri un feu dans leurs cœurs, nous avons tracé un chemin. Nous cherchons souvent que la relève se manifeste, elle le fera quand nous lui laisserons la place. Peut-être qu'elle le fera à sa manière car les graines que nous avons semées tout au long de notre long parcours porteront fruit.

Henri Salloum

Entrevue avec Henri Salloum

Le numéro du mois d'août 2017 de La Voix de l'Entraide, nous présente comme à chaque année le portrait d'un Gouverneur de l'Entraide. Cette fois-ci nous faisons connaissance avec M. Henri Salloum, Président honoraire.

RA M. Salloum, vous êtes né à Alep en Syrie

HS Oui et j'y ai passé ma tendre enfance. La famille avait une industrie de tabac prospère. Nous étions bien connus dans la communauté. Mon père avait cinq frères, était le plus jeune; les circonstances ont voulu qu'un de mes oncles aille à Haïfa, en Palestine, pour y installer une fabrique de tabac, en 1930. Deux autres oncles étaient allés en Égypte y commencer une autre usine de tabac, deux autres ont émigré et mon père était resté à Alep. Après la 2^e Guerre Mondiale en 1946, mon père a alors rejoint ses frères en Égypte.

RA Quels souvenirs gardez-vous d'Alep

HS J'ai quitté Alep à 13 ans mais Alep ne m'a jamais quitté. Je me surprends encore des fois en train d'y penser et les yeux fermés j'arpente ses rues; je revois la maison, l'usine, l'église, je vais à gauche puis à droite dans ses quartiers de Azizieh et Sleimanieh. Les racines étaient très fortes mais les circonstances m'ont empêché d'y retourner.

RA Avez-vous eu de la difficulté à vous installer à Alexandrie?

HS Pas du tout. Alexandrie était belle, cosmopolite, aristocratique. Beaucoup de ressemblances culturelles avec Alep, nous avons aimé la ville, il y avait beaucoup de syro-libanais 'chawames', des grec-catholiques, des grecs, des italiens et nous nous sentions chez nous.

RA Quels souvenirs gardez-vous d'Alexandrie?

HS Les belles années de jeunesse : le Collège Saint-Marc m'a offert des camarades de classe que j'ai conservé, des amitiés sincères et nobles. À l'usine j'ai appris à être 'Boss' mais aussi à mériter le respect et l'affection de ceux qui travaillaient autour de moi.

RA Vos parents ont trouvé difficile de contenir vos ardeurs?

HS Pas du tout. Je connaissais mes limites et j'étais heureux. Mon père était strict et droit. Mon oncle Béchir, qui n'avait pas d'enfant, me gâtait et prenait toujours ma défense.

RA Qu'est-il donc arrivé pour que vous quittiez tout cela?

HS En 1952, il y a eu la Révolution. Quelques années plus tard les grecs, italiens, juifs, et autres étrangers quittaient. Ensuite il y a eu les séquestres et le gouvernement socialiste se permettait de déposséder les familles aisées. En 1961 ils ont nationalisé les compagnies et toute une classe sociale était forcée à quitter surtout à cause de l'insécurité. Les gens avaient peur du futur incertain, les jeunes quittaient dès que l'opportunité se présentait. En 1962, j'ai décidé que l'avenir de ma famille ne se ferait plus en Égypte. Après 2 ans de formalités, je suis arrivé au Canada en 1964.

RA Décision déchirante

HS Quitter le Moyen-Orient où notre famille avait toujours vécu était une décision très difficile mais quand on est jeune on remarque moins les difficultés et tout nous paraît réalisable. Avant de quitter, mon père m'a demandé d'aller au Caire rendre visite au Patriarche pour le mettre au courant de notre départ. SB Maximos IV Sayegh était courageux, optimiste, un Saint homme. Nous étions toujours prêts de notre église.

RA Éprouvez-vous de la nostalgie pour l'Égypte?

HS Je suis fier quand les gens me rapportent que notre marque de tabac a survécu à tout et se vend encore en Égypte 'El Salloum'. Par contre l'Égypte a trop changé depuis 50 ans pour que j'y retourne.

RA Recommencer ici n'a pas été facile?

HS Les années 60-70 étaient encore prospères. J'ai acheté une compagnie de grossiste dans les articles cadeaux, verreries etc... Je travaille toujours et j'ai la joie de compter dans mon équipe mes deux plus jeunes filles Anne-Marie et Marie-Claude.

RA Vous avez fait du bénévolat

HS Aider fait partie de l'esprit chrétien. En Orient, on le fait au gré des occasions qui se présentent. Ici il est plus structuré et on l'appelle bénévolat. Marie-Thérèse mon épouse en fait elle aussi à l'année longue, elle travaille à l'Oasis, Comptoir Alimentaire de Saint-Laurent, où ils ramassent puis distribuent gratuitement des denrées alimentaires à ceux qui se présentent au sous-sol de l'église Saint-Sixte, sans distinction. En plus, elle les écoute et essaie de leur trouver du travail, cela depuis plus de 20 ans.



M. Henri Salloum, S.B. Maximos V Hakim, Mgr Georges Coriaty, Dr Raouf Ayas

RA Cofondateur du Centre Communautaire

HS Nous avons toujours été fiers de notre église et de notre communauté. Dès mon arrivée ici, j'ai fait partie de l'équipe de Mgr Georges Coriaty et je l'ai trouvé très humain. Il avait du charisme et voulait aider tout le monde. Nous avons travaillé dur pour trouver les solutions aux nouveaux défis que vivaient nos gens dans une société d'accueil qui était souvent très différente. Nous avons commencé par construire le Centre Communautaire avant de construire l'église parce que nous voulions attirer et conserver les familles, grouper les jeunes. Nous avons un certain idéal, un but dans notre vie.

RA Avec Mgr Coriaty vous avez beaucoup travaillé

HS Il connaissait tous les anciens de la Communauté ainsi que les orthodoxes, avait beaucoup de contacts dans les milieux québécois. Il ne prenait même pas une semaine de vacances par année, était toujours au poste. Il recevait tout le monde, les aidait et sa table était accueillante. Avec lui j'ai fait une dizaine d'années sur le Conseil de la Paroisse. Après la construction du Centre, j'ai tenu l'administration pendant vingt ans. Nous avons

plusieurs comités, plusieurs associations que nous avons encouragées, des jeunes, une vie au Centre, de l'amour.

RA En quoi le Centre a aidé?

HS Nous avons ouvert un bureau de la SAIMOC, maintenant l'Entraide Bdb, pour l'accueil des nouveaux immigrants, le Foyer y organisait des activités sociales, nous avons encouragé les anciens du Collège St-Marc pour y faire du sport, accueilli le Cercle Héliopolis, la troupe théâtrale El Chark, les anciens du Collège patriarcal. Le groupe des aînés était très actif au sein de l'Anneau d'Or et d'Argent, les enfants heureux à la Garderie Bois-de-Boulogne, sans oublier la Messe dominicale et beaucoup d'autres initiatives.



À la santé de la Communauté

RA Vous aviez un très bon contact avec le Patriarche Hakim.

HS Nous avons reçu beaucoup d'encouragement du Patriarche Maximos V Hakim qui avait une affection pour les gens et aimait le travail bien fait. Beaucoup de ses anciens élèves du Collège patriarcal du Caire étaient là, il était fier d'eux. Il venait à tous les deux ans à Montréal et insistait à venir dire tous les jours sa Messe au Centre. Nous avons organisé l'Ordre chevaleresque de la Sainte-Croix de Jérusalem et plus tard collaboré à l'UMCI. Beaucoup de projets qui n'ont pas eu leur chance. Nous avons beaucoup d'idées mais les bras ont manqué.

RA Et maintenant?

HS Depuis que ces gens sont partis notre communauté n'a pas trouvé de leaders qui assument

cette responsabilité. Les familles veulent sentir que leur chef les aime, qu'il est responsable d'eux, qu'il travaille pour eux, qu'il pourrait leur téléphoner un jour pour demander d'eux ou de leurs enfants. Un téléphone de deux minutes fait beaucoup. La technocratie a primé sur le dévouement. Partout nous ne sommes que des numéros, des comptes, des clients, des adresses-courriels.



Henri accompagnant Sa Béatitude au Centre

RA Vous devez être fier que ce Centre Communautaire soit toujours là.

HS Je suis fier d'avoir donné le meilleur de moi-même. Les murs sont toujours là mais l'esprit a changé. L'Entraide Bois-de-Boulogne a dû prendre du service afin de conserver une flamme, afin que l'esprit communautaire ne se perde pas. Ce n'est pas tout de passer son temps à prier. Le spirituel est très important mais il y a d'autres dimensions à notre vie et il faut leur donner leur place. Beaucoup de familles souffrent, cela on ne le voit pas.

RA La plaque de bronze qui honorait votre mémoire au Centre Communautaire est disparue en mars dernier, après 22 ans de présence sur le mur du Centre.

HS Je n'ai jamais travaillé pour qu'on me dise merci. S'ils la retrouvent et l'installent à nouveau, elle honorera le travail de l'équipe qui m'entourait, sera le souvenir d'une époque entière de dévouement et d'amour. Les jeunes apprennent quand ils voient le bon exemple.



Cocktail Annuel des Bénévoles de l'Entraide avec Mme Nelly Kanou, M Henri Salloum, le Maire Denis Coderre, l'Honorable Stéphane Dion et d'autres dignitaires

RA Comment trouvez-vous que l'Entraide performe?

HS L'Entraide a pris la relève du Centre Communautaire. Qui eut cru que l'Entraide serait encore active vingt ans plus tard! C'est parce qu'elle répond à un besoin et qu'elle est une grande famille. Mais elle fait face à un défi majeur : celui de l'épuisement et de la relève. Exactement à l'image de notre société occidentale. Le bénévolat c'est toujours l'affaire des autres... Claudie et son équipe ont fait un travail extraordinaire et je leur lève le chapeau. L'Entraide donne de l'âme à cette Communauté, une identité, donne le bon exemple à ces jeunes. L'Entraide a donné le ton à d'autres organisations et élevé le niveau.

RA L'Entraide a participé à accueillir de nouveaux arrivants en 2015-2016

HS Nous ne pouvions rester insensibles au drame des familles syriennes. Cette crise insensée, cette guerre barbare a détruit tout un pays et nous avons essayé d'aider des familles malgré nos moyens limités.

RA Que nous cache le futur?

HS Le Bien et le Mal comme toujours mais nous ne devons jamais baisser les bras.

Adieu Henri Salloum

Pour nous le départ d'Henri Salloum a créé un vide. Le matin de son décès Christiane me disait : j'ai eu papa pendant soixante et un an, je suis chanceuse!

Henri est parti entouré de Marie-Thérèse et de ses enfants, chez lui, dans son lit comme il l'avait voulu. Depuis deux mois il attendait cette heure du départ et pour rien au monde il ne serait resté à l'hôpital se faire investiguer. L'heure avait sonné.

Depuis deux mois il passait ses journées assis sur son fauteuil et regardant le parc en face de lui. Il ne trouvait plus de goût aux aliments, buvait peu, ne répondait plus au téléphone, somnolait assis et demandait qu'on le laissât tranquille.

La veille entouré de la famille, il leur avait fait plaisir, avait mangé ses céréales et un petit sourire d'espoir se dessinait sur les visages. En soirée il se sentait congestionné, encombré, inconfortable, respirait de plus en plus difficilement. Il a demandé un calmant et chacun en a profité pour se trouver un fauteuil et sommeiller un peu. A 7h 30 le matin il était couché dans son lit et ne respirait pas. Sa famille l'entourait.

À cause de cette crise du Coronavirus et du confinement, tout rassemblement pour les funérailles était interdit. Il fut finalement enterré deux semaines plus tard dans la stricte intimité, accompagné par la liturgie grecque-catholique.

Il est parti comme il a voulu, entouré de ceux qu'il avait aimés et servis. Il était discret et n'avait jamais cherché les projecteurs. Son souvenir vit toujours parmi nous.

J'ai pensé écrire ceci, pour ramasser les bribes, des fragments d'une amitié qui s'est étalée sur plus de quarante-cinq ans.

Raouf Ayas